

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1867)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

1867

Octobre

Organe
du Club jurassien.

Utilité de l'Ortie.



abondance avec laquelle l'Ortie est répandue dans notre pays, sa vitalité qui la rend commune dans les lieux les plus incultes, son port et ses fleurs qui ne présentent rien d'agréable aux regards, enfin et surtout ses feuilles hérissées de piquants qui en rendent l'atouchement douloureux, en ont fait une plante généralement dédaignée et repoussée comme inutile et même comme nuisible. — Cependant, dès les temps les plus reculés, quelques naturalistes-médecins lui attribuèrent certaines propriétés médicinales dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nos jours et qui l'ont relevée aux yeux de certaines personnes. — Mais quant à voir cette plante employée à des usages variés, devenir une sorte de richesse pour l'agriculteur, un remède digne de prendre place chez le pharmacien, un mets excellent servi sur nos tables, une matière textile donnant des tissus et un papier appréciés, nous doutons que beaucoup de nos lecteurs y aient jamais pensé. Telles sont pourtant les propriétés de l'Ortie. Notre intention est de résumer brièvement les expériences faites pour en assurer la valeur à ces différents points de vue. Le programme des Clubistes est de chercher à attirer l'attention sur ce que peuvent offrir, en fait de ressources utiles, les divers produits de notre Jura.

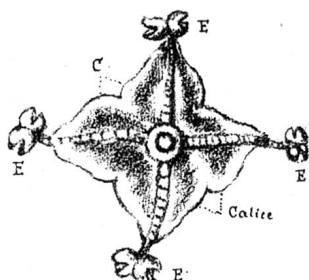
Le Genre *Ortie* est représenté chez nous par deux espèces : L'Ortie dioïque ou grande Ortie — *Urtica dioica* — qui a, comme son nom l'indique, les fleurs dioïques disposées en grappes axillaires plus longues que le pétiole et la petite Ortie ou Ortie grêlée — *Urtica urens*, qui a des fleurs

monoïques, les mâles et les femelles réunies dans une même grappe plus courte que le pétiole. Cette espèce est plus petite que l'autre et cause des piqures plus brûlantes. — La grande Ortie est très commune partout ; la petite, qui ne se trouve qu'en dans les lieux cultivés est moins commune, surtout dans nos hautes vallées.

Considérée au point de vue alimentaire, l'Ortie mérite notre attention ; si jusqu'ici elle n'a pas eu sa place sur nos tables, comme légume, cela tient sans doute à l'ignorance où l'on est de ses qualités alimentaires et à des préjugés, qui font craindre le mordant de ses poils. — Si elle se trouve être aussi saine, aussi agréable au goût que tout autre légume, que lui manque-t-il pour prendre rang à côté des autres plantes potagères, et des épinards en particulier, qu'elle rappelle par sa saveur ? Faut-il la mépriser parce qu'elle est trop commune ? n'est-ce pas au contraire une qualité de plus, qui en permet un emploi plus général ? Outre sa saveur, l'ortie présente, plus que tout autre légume, des propriétés stimulantes et rafraîchissantes, propres à faciliter l'absorption des aliments avec lesquels elle est mangée. — Dans certaines parties de la France et de l'Allemagne elle est depuis longtemps utilisée, et les pauvres se procurent, grâce à son abondance, un des aliments secondaires qui offrent le plus de garanties hygiéniques.

L'ortie a aussi été très anciennement prescrite à l'extérieur et à l'intérieur pour combattre diverses maladies contre lesquelles elle est de nouveau employée aujourd'hui, après avoir été abandonnée un certain temps. — La décoction de la racine a été préconisée contre la jaunisse. La tige et les feuilles sont employées, à cause du suc qu'elles renferment, pour combattre les hémorragies, dans les craches ^(ment de sang et les saigne.)

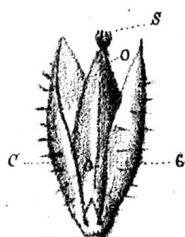
(1) L'ortie crue est stimulante par son acide formique ; cuite elle est rafraîchissante, comme tous les légumes verts. (Note de la Rédaction)



Fleur mâle épanouie.

C. Calice.

E. Étamines.



Fleur femelle.

C. Calice.

O. Ovaire.

S. Stigmate.

Fleurs d'Ortie dioïque.

ments de nez ; on le prend alors intérieurement à la dose de 2 à 4 onces mélangé avec de l'eau ; on peut aussi obtenir de bons effets, en imbibant de suc d'ortie un tampon de coton, que l'on introduit dans la narine pour laquelle le sang s'écoule. Certaines maladies de la peau sont combattues avec succès par l'application du suc d'ortie. Ce sont les feuilles qui ont les applications les plus nombreuses. A cause de l'action irritante, que produit sur la peau la piqure de leurs poils, dont le venin ou le principe âcre est de l'acide formique, on les a préconisées contre les rhumatismes, les paralysies, les éruptions rentées, enfin dans tous les cas où l'on ordonnerait l'emploi d'un sinapisme. A cet effet, on réunit plusieurs tiges dont le sommet est garni de feuilles, on les lie en une petite botte et on en frappe légèrement la partie du corps qu'on veut irriter. La peau se couvre de petits boutons blancs, suivis de démangeaisons douloureuses, mais qui disparaissent bientôt. Puis on recommence l'opération. — Cependant l'ortie s'emploie rarement ainsi, depuis la découverte de nos nouveaux moyens de révication. — L'usage interne de la feuille et des fleurs administrées sous la forme de poudres, paraît avoir un certain avenir comme médicament digestif et stérilisant. Depuis longtemps, on les emploie sur les navires, dans les climats chauds pour prévenir l'atonie de la muqueuse intestinale précédant à l'ordinaire des dysenteries mortelles. Dans ce cas, on mêle cette poudre aux aliments, à la façon du poivre, ce qui produit les meilleurs effets. — En France, depuis 1860, où un travail sur ce sujet a été présenté à la Société impériale d'horticulture de Paris, on trouve dans les pharmacies la poudre et le suc d'ortie sous trois formes de préparation, portant les noms de poudre acaléphique, de sirop acaléphique et d'Elixir d'ortie ou Haschisch indigène. Ce dernier serait pris avant les repas comme apéritif, à la façon de l'alcoolat d'absinthe et du Vermuth.

Il reste à parler de la semence d'ortie : les anciens l'avaient mise au rang des poisons ; plus tard on l'a rangée au nombre des purgatifs énergiques ; enfin elle a encore la réputation de dissiper un embonpoint excessif et d'arrêter les saignements de nez. — Un savant médecin assure que prise à la dose de 30 ou 40 grains matin et soir, elle guérit très souvent le goître, sans nuire à l'estomac, comme tant d'autres remèdes. L'ortie est encore employée dans bien d'autres cas qu'il serait trop long d'énumérer.

La plupart des agriculteurs de notre Canton regardent l'ortie comme une plante inutile et même nuisible, parcequ'elle encombre les alentours des fermes, tapisse tous les terrains imprégnés de salpêtre, et s'étend parfois sur les champs où elle prend la place de végétaux utiles. Ce ne sont guères que les pauvres gens qui font sécher l'ortie pour en nourrir leurs chèvres, et il n'est aucun propriétaire qui leur refuse la permission de récolter, sur leur domaine, cette plante méprisée, contents qu'ils sont d'en être débarrassés.

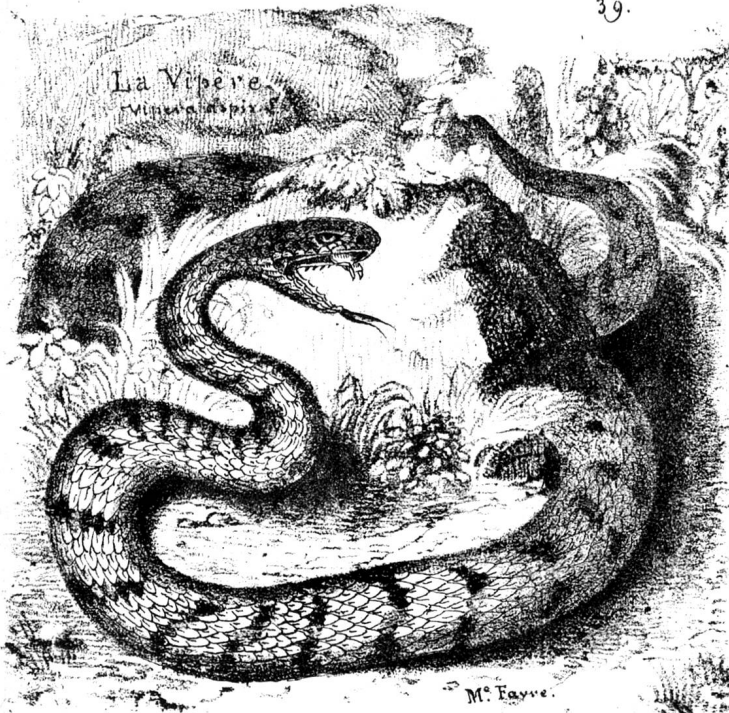
— "Jamais ma chèvre n'a donné autant de lait que depuis que depuis que je la nourris d'orties" — répondait un ouvrier à un paysan, qui le mettait en garde contre cette alimentation.

Il est reconnu que l'ortie est une excellente plante fourragère et, à ce titre, elle est très employée en France. Il suffit de la sécher pour supprimer les effets de l'urtication sur le palais des animaux, des vaches qui s'en nourrissent donnent du lait en abondance et une crème parfaite, le beurre qui en provient est aussi jaune en hiver qu'en été. En général, le bétail soumis au régime des orties, engraisse, se porte bien, et même, paraît-il, est exempt d'épizooties, cet aliment est à la fois un digestif puissant qui leur permet de s'assimiler certaines substances nutritives, que leurs organes rejetteraient si elles étaient présentées seules, sans ce condiment salutaire.

L'ortie, et en particulier la graine, est une bonne nourriture pour les volailles ; en hiver on fait bouillir les plantes desséchées et on les mêle avec du son. Les volailles sont friandes de ce mets qui les nourrit suffisamment et les dispose à la ponte. Avis aux éleveurs de volailles.

Les tiges de l'ortie sont utilisées, depuis longtemps, dans divers pays comme matières textiles, et on en fait en particulier la Sibirie et les Iles Kouriles. Le rédacteur du 3^m voyage de Cook dit que sans l'ortie les habitants du Kamtschatka ne pourraient subsister. "Ils en font leurs filets de pêche, leurs cordages, le fil avec lequel ils courent leurs habits" etc. — La toile qu'on en fabrique est de bonne qualité et blanchit plus facilement que toute autre. Le seul inconvénient à signaler, c'est que la fibre est beaucoup plus grossière et moins abondante que celle du chanvre. — On peut aussi confectonner de très bon papier avec la filasse d'ortie ; l'expérience en a été faite dans une fabrique de Xelvig. — Voilà en résumé les principaux services qu'on peut tirer d'une plante qui ne réclame ni soins, ni culture, ni engrais, ni terrain particulier.

L. Delachaux et Virgile Borel, étudiants en médecine.



Une morsure de Vipère.

Le Club jurassien de Genève avait fixé sa première course au 20 Avril 1867. Le bois de Crevin et les alentours de Vevrier, tel était le but de cette promenade. — Réunis à 8 heures devant l'Athénée, nous ne tardâmes pas à nous mettre en marche, malgré les menaces d'un ciel nuageux. Au bout d'un moment le soleil dissipa les nuées et nous promit une journée agréable. — Lorsque nous eûmes atteint Crevin, trois clubistes furent dépêchés à Vevrier pour commander le dîner. — La troupe, poursuivant sa marche, fit halte dans le bois de Crevin, au bord d'un petit étang. On y pêcha une couleuvre à collier (*Coluber natrix*. Lin.), mais, par malheur, je ne la vis pas : je m'étais écarté, avec un de mes amis, pour chercher des

nids d'écureuil qui abondent en cet endroit, et quand toute la Société se remit en route, nous restâmes en arrière pour continuer nos recherches. — Après être sortis du bois, nous marchions depuis un moment dans des rocailles, lorsque nous aperçûmes un serpent qui, à notre approche s'enfuit dans un buisson d'épines. Nous crûmes que c'était une couleuvre et nous nous disposâmes à le saisir. Je fis alors un faux pas et je tombai, la main dans le buisson. Je sentis une vive douleur à l'annulaire, et je retirai ma main où se voyaient une ou deux gouttes de sang. Pensant m'être blessé aux épines, je pris le serpent et m'en allai content de ma proie.

Au bout d'une à deux minutes, la douleur s'amortit, mais je remarquai que mes doigts et ma main enflaient rapidement. Une demi-heure plus tard, je commençai à être très fatigué, et je sentis une forte douleur à la ceinture; ma voix s'altérait au point que mon ami n'entendait presque plus mes paroles. En arrivant à l'auberge de Vevrier, je marchais avec peine et quelqu'un me voyant chanceler dit : "tiens, voilà Roget, regarde donc comme il marche". — Je montrai ma couleuvre à M. Fatio qui s'écria : "comment donc, votre couleuvre est une vipère et vous avez été mordu". — J'éprouvai alors un peu de malaise, causé sans doute par cette révélation inattendue. — M. Fatio me fit entrer sans retard dans la cuisine, plongea ma main dans de l'eau froide et versa de l'alcali sur la blessure. J'étais assis depuis quelques minutes, lorsque ma vue se troubla et je m'évanouis quelques secondes. M. Fatio me fit une forte ligature au poignet et me brûla avec du nitrate d'argent, après avoir élargi la blessure avec des ciseaux. Je ne sentis aucune douleur, l'endroit mordu était insensible. — On me conduisit en voiture à Genève, M. M. Turettini et Roch eurent la bonté de m'accompagner. Sur le char, j'eus des frissons accompagnés de nausées, de déchirements d'entrailles et d'une somnolence presque invincible. Arrivé à Genève, le médecin que je consultai me dit que, grâce aux soins de M. Fatio, je n'avais qu'à retourner chez moi et à me mettre au lit. C'est ce que je fis, alors le mal de cœur me prit pour tout de bon; pendant plus d'une heure je ne pus rien prendre, pas même une potion composée d'acide phénique et d'éther. Le docteur vint me voir, et me fit tenir tout le jour la main dans des compresses d'eau glacée, ce qui me soulagea beaucoup.

Le premier jour, l'enflure ne dépassa pas le poignet, la nuit, je ne pus dormir, le lendemain dimanche l'enflure gagna le bras, malgré des frictions mercurielles répétées. Le lundi, l'enflure atteignit même un peu l'aisselle. On me fit des frictions d'eau de vie camphrée. Depuis le lundi soir l'enflure alla en diminuant et le bras fut moins douloureux. Le mardi, l'enflure ne mesurait plus que 3 1/2 centimètres le jeudi matin seulement un. Le mercredi on me fit prendre un bain de son, l'après-midi je me levai, le jeudi, je pus sortir et avec la promenade toutes mes forces me revinrent. — J'ai toujours eu bon appétit et, sauf la première nuit, j'ai toujours dormi comme d'ordinaire, quant à la fièvre, je n'en ai pas eu du tout. — Il ne me reste qu'à remercier M. Fatio pour ses excellents soins, et tous les clubistes de Genève pour l'intérêt qu'ils ont pris à cet accident.

Genève.

Arthur Roget.

La Taupe.

La Taupe (*Talpa europæa*).

— et les vers blancs —

Cet animal insectivore dont les appétits viennent de partager les deux camps des agriculteurs, et des horticulteurs en sections ennemies, ne mérite cependant ni tant de haine ni une estime absolue; le tout est de bien comprendre son utilité & jusqu'où elle va. — Les taupes recherchent les terrains cultivés, qu'ils soient secs ou humides, où elles se nourrissent uniquement d'insectes, ou de vermineux, sans jamais toucher aux substances végétales. Elles sont si voraces qu'elles s'attaquent aussi, chaque fois que l'occasion s'en présente, aux limaces, aux grenouil-

les, et même aux petits des oiseaux qui nichent à terre, ainsi qu'à tous les petits mammifères, y compris ceux de leur propre espèce. — Elles sont utiles surtout dans les récoltes sarclées et spécialement dans celles des pommes de terre. Il est de notoriété publique chez nous, et tout spécialement dans le Canton d'Argovie, que les Communes qui pourchassent les taupes ont été plus maltraitées par les vers de hannetons, que celles qui ne leur font pas la guerre, et cela, au point que, tandis que les dernières faisaient, il y a un an, une pleine récolte, les autres retrouvaient à peine leurs semences.

Si leur utilité comme insectivores est incontestable, elles sont d'autre part insupportables au cultivateur parce qu'elles bouleversent le sol en y creusant, en tous sens, des galeries dont elles rejettent la terre au dehors. Leur nourriture consiste en lombrics aux quels elles associent les courtilières, les mans (larves de hanneton), ainsi que les larves souterraines de la plupart des insectes, que leur odorat très-développé leur permet de sentir de très loin.

Excessivement vorace, la taupe mange, chaque jour, un poids de viande égal au sien propre, et son appétit est insatiable au point qu'elle meurt si les aliments viennent à lui manquer pendant dix heures consécutives. L'illustre physiologiste Flourens a prouvé qu'elle se laisse mourir de faim à côté de toutes les substances végétales, tandis qu'elle se conserve en fort bon état quand on la nourrit avec une viande quelconque. Les naturalistes Oken, Lenz, Brehm ont confirmé ses assertions par des expériences irrécusables. Mais si la taupe détruit les insectes, sa présence ne peut être tolérée dans les jardins où elle fait plus de mal que de bien. — On reste, elle n'est pas le seul remède à opposer aux ravages des hannetons; il y en a d'autres au moins aussi sûrs: en 1^{re} ligne le hannetonnage, et ensuite la multiplication de tous les animaux insectivores, et ils sont nombreux, car les chiens mêmes en font partie. J'ai vérifié le fait l'an passé pour un épagneul de forte race. Au chien, il faut ajouter le sanglier qui, cet automne, ôte au paysan alsacien la peine d'arracher ses pommes de terre, du moins sur la lisière des bois. En effet ces terres contiennent des mans en abondance; les sangliers, qui en sont très-friands, labourent le champ, s'emparaient des larves et laissent les pommes de terre, qu'on n'a plus qu'à ramasser tout les matins.

En Suisse, où la police rurale est mieux entendue que partout ailleurs, on ne fait la guerre aux hannetons que directement, au temps des labours, pour les larves; et en mai pour l'insecte parfait. Cela est insuffisant; car malgré les milliards qu'on en détruit, les champs voisins des forêts de chênes en sont complètement ravagés. Là on ne peut les détruire qu'à l'aide des insectivores; aussi devons-nous faire tous nos efforts pour obtenir la protection du public en faveur des taupes, des hérissons, des chauves-souris, des moineaux, des grives, des merles, des étourneaux, et de tous les bœrs-fins. — Quand les hannetons se multiplient trop, ils se détruisent eux-mêmes en s'affamant. Dès que l'herbe manque aux larves, celles-ci périssent bientôt et disparaissent même de certaines pièces de terre, où elles pullulaient un an ou deux auparavant. — Près des habitations, le meilleur chasseur de hannetons est le moineau qui, non seulement les saisit au vol quand ils prennent leur essor au crépuscule, mais aussi va les chercher sous les feuilles pendant toute la journée.

(extrait du Journal l'Agriculture.)

Sacc prof.

— Les raisins étaient à peine mûrs que des vols innombrables d'étourneaux se sont abattus sur les vignes et ont ravagé la récolte déjà si minime. On cite des quartiers qui ont été presque entièrement vendangés par ces oiseaux. Nous donnerons de plus amples détails P. l'11^e de Novembre. — Le froid et la neige du 9 Octobre écoulé ont fait périr un très-grand nombre d'hirondelles sur tout le littoral du lac. — Le 10, M^r Desor nous a envoyé plusieurs larves vivantes du *Delphophora ardoisiæ*, trouvées sur la neige près des Grattes. (Voir Rameau de Sapin, Août 1869)

La Rédaction.